

THOLLY Antoine – Sorbonne STIH
Analyse sémasiologique de l'emphase expressive dans le phonostyle déclamatif

La sémantique oppose deux grandes approches dans l'analyse des significations des signes. L'approche *onomasiologique* s'interroge sur la diversité des formes signifiantes capables d'exprimer un certain concept. À l'inverse, l'approche *sémasiologique* part d'une forme signifiante (d'un *signifiant*), et s'interroge sur la diversité des significations que cette forme peut véhiculer : elle départage ainsi polysémie et homophonie. Les faits de signification prosodiques étant le plus souvent considérés comme des morphèmes (Rossi 1999, p.50), ils se prêtent également à l'analyse des différentes significations d'un signifiant. Nous proposons d'étudier les cas d'homophonie et de polysémie de l'emphase expressive, c'est-à-dire de la forme *phonologique* perçue comme poussant de manière exagérée l'*effort prosodique* (Gussenhoven 2004), et dont les variantes *phonétiques* sont une forte excursion mélodique, et/ou une forte hausse du volume sonore et/ou de forts allongements, comme dans *graaaaand*.

Commençons toutefois, *onomasiologiquement*, par différencier l'emphase expressive d'autres signes prosodiques partageant le concept sémantique d'intensité. L'emphase se distingue tout d'abord du *focus étroit*, en ce que ce dernier contraint l'ensemble de la structure informative de la phrase (entraînant ainsi une désaccentuation des syllabes adjacentes : Astésano et al. 2004 p. 4). Les clivages morphosyntaxiques qui peuvent accompagner ce focus prosodique, du type *c'est X qui*, permettent d'apprécier immédiatement sa différence avec l'emphase. Parmi les signes prosodiques conceptuellement intensifs, l'emphase se distingue également du *mélisme*. Ce signe prosodique aigu ou suraigu réalise à la fois une saillance informative similaire à l'emphase, mais également un effet pragmatique de partage ou d'affrontement de croyances intersubjectives (Caelen-Haumont 2002). Enfin, deux types d'emphase se distinguent. L'emphase standard (non expressive) est l'un des accents initiaux du groupe accentuel du français, notés Hi dans les transcriptions ToBi du français (Delais-Roussarie & al 2015 p.13). Cette emphase réalise généralement une montée de F0 et un allongement de l'attaque sur la première syllabe à initiale consonantique d'un mot lexical (Astésano 2001). L'emphase expressive, pour sa part, permet un marquage expressif de tout le mot : il peut être fortement allongé, ou ralenti, ou réalisé avec une forte hausse de volume sonore, ou une forte excursion mélodique : ce qui prime est l'effet perceptif de forte saillance expressive du mot (*cf.* l'équivalence par stylisation graphique dans la BD : par ex. *un problème MA-JES-TU-EUX*).

L'analyse des différentes significations de cette expression a été étudiée en détail dans notre travail (Tholly, 2022), à partir d'un corpus de déclamation poétique. Ce corpus regroupe des enregistrements discographiques des années 50 et 60, à une époque où de grands comédiens de théâtre (tels que Maria Casarès ou Jean Vilar) ont enregistré des disques de poèmes. Ce type de discours est connu pour sa lenteur (Léon et Baligant 1969, p. 93), et un tempo ralenti accroît fortement la saillance des syllabes accentuées (Padeloup 2005, p. 7). Le signifiant de notre étude est ainsi un *phonostyle* de la déclamation poétique (*cf.* notamment les allongements en fin de vers, relatif à des fins de groupes intonatifs). Cette forme phonostylistique peut cependant mélanger, amalgamer, d'autres significations. C'est notamment pour cette raison qu'un corpus de déclamation a été choisi : les comédiens auront une forte tendance à imiter le sens des mots par leur voix (iconicité et symbolisme sonore, Fónagy 1983), et les domaines d'imitation prosodiques sont souvent relatifs à un *symbolisme sonore de la magnitude* (Perlman et al 2002) : l'emphase expressive peut ainsi imiter la grande taille ou quantité (*graaaaand* ou *GRAND*), la force ou prestige (*fooort*), la sonorité forte (*un HUR-LE-MENT*), la présence (*il APPARAÎT*), la dureté (*la pierre est DURE*). Notre problématique est donc la suivante : à partir de cette forme amplifiante, souvent utilisée en déclamation poétique, quelles sont les significations qui peuvent être simultanément réalisées par cette forme à un moment donné du signal de parole, et ces significations relèvent-elles d'un rapport d'homophonie ou de polysémie ?

Notre présentation piochera à partir d'une base de données de 200 exemples, que nous avons sélectionnés, catalogués et déposés en libre écoute sur notre site de recherche Tholly (2023).

Le nombre de significations réalisées par cette forme dépendra du contexte. S'agissant d'un corpus de déclamation poétique, la connotation phonostylistique de cette forme est réalisée en tous contextes. De même, la fonction grammaticale d'*insistance* est réalisée en tous contextes : celle-ci consiste à "mettre en surbrillance les éléments sur lesquels l'allocutaire doit porter prioritairement son attention" (Rossi 1999). Entre cette signification phonostylistique et cette signification d'insistance, il s'agit d'une concomitance dans le signal de deux formes homophones, sans rapport de sens. En revanche, la même forme peut porter simultanément des significations apparentées. Dans *graaaand*, la fonction d'insistance, la fonction d'intensification (conditionnée au caractère gradable du terme : *très grand*), et la fonction d'imitation de la grande taille ont en commun d'être des diversifications d'un noyau sémantique intensif. Dans *petiiiiit*, la polysémie intensive amalgame l'insistance et l'intensification (modification de *petit* en *très petit*), mais l'imitation de la grande taille n'est pas sélectionnée. Nous exposerons ainsi comme acceptions deux formes intensives grammaticales (*insistance* et *intensification*) et plusieurs formes intensives imitatives. On se demandera aussi, à partir de cette forme *phonologique* emphatique, si toutes les *variantes phonétiques* (de mélodie, volume sonore, allongement) peuvent exprimer l'ensemble des différentes acceptions, ou si certaines sont défectives. Enfin, on s'interrogera sur l'homophonie de la variante allongée avec d'autres signes : outre celui du phonostyle déclamatif, l'allongement lyrique sur des termes lyriques (*un poèèète*), et l'effet imitatif d'étirement sur des termes spatio-temporels (*il avaaance*).

- ASTÉSANO, Corine. *Rythme et accentuation en français : invariance et variabilité stylistique*. L'Harmattan, 2001.
- ASTÉSANO, Corine, MAGNE, Cyrille, MOREL, Michel, COQUILLON Anne-Louise, ESPESSER, Robert, BESSON, Mirelle, & LACHERET-DUJOUR, Anne. Marquage acoustique du focus contrastif non codé syntaxiquement en français. In : *25èmes Journées d'Etudes sur la Parole*. Association Francophone de la Communication Parlée (AFCP), 2004.
- DELAIS-ROUSSARIE, Elizabeth, POST Brechetje, AVANZI, Mathieu, BUTHKE, Carolin, DI CRISTO, Albert, FELDHAUSEN, Ingo, JUN Sun-Ah, MARTIN, Philippe, MEISENBURG, Trudel, RIALLAND, Annie, SICHEL-BAZIN, Rafèu, YOO, Hi-Yon, *Intonational Phonology of French: Developing a ToBI System for French*. In S. Frota, S., P. Prieto, P. (eds.), *Intonation in Romance*. Oxford, Oxford University Press, 2015, p. 63–100
- FÓNAGY, Ivan. *La vive voix : essais de psycho-phonétique*. Payot, 1983.
- GUSSENHOVEN, Carlos. *The phonology of tone and intonation*. Cambridge University Press, Cambridge, 2004.
- LÉON, Pierre et BALIGAND, Renée. Deux interprétations du «Pont Mirabeau». *Phonetica*, 1969, vol. 19, no 2, p. 82-103.
- PASDELOUP, Valérie. Figures et fond dans la scène prosodique : leur résistance face aux variations du débit de parole. In : *Symposium Interface Discours-Prosodie - IDP05*, Aix-en-Provence, France. 2005.
- PERLMAN, Marcus, PAUL, Jing, & LUPYAN, Gary. Vocal communication of magnitude across language, age, and auditory experience. *Journal of Experimental Psychology: General*, 151(4), 885, 2022.
- ROSSI, Mario. *L'intonation : le système du français : description et modélisation*. Ophrys, 1999.
- THOLLY, Antoine. *Analyse sémantique de la prosodie imitative*. Thèse de doctorat, Sorbonne Université, 2022 (tel-03948396)
- THOLLY, Antoine. Corpus 1 of imitative prosody. (<https://tholly.net/project1>, accédé le 28/02/2023), 2023.